



94 | CRÉTEIL Hier, monseigneur Dominique Blanchet a pris ses fonctions lors d'une cérémonie à la cathédrale Notre-Dame. Il succède à monseigneur Michel Santier, affaibli par le Covid-19.

Le nouvel évêque officiellement installé à la tête du diocèse

SYLVAIN DELEUZE

LES CLOCHES de la cathédrale Notre-Dame de Créteil retentissent puis s'arrêtent. Hier, quelques minutes avant 15 heures, elles annoncent l'arrivée de monseigneur Dominique Blanchet, le futur évêque de diocèse du Val-de-Marne, à sa messe d'installation. Son prédécesseur, monseigneur Michel Santier, épuisé par le Covid-19, a préféré démissionner à quelques mois de ses 75 ans, soit l'âge du départ à la retraite pour les évêques. Il était en fonction ici depuis treize ans.

Cette célébration millimétrée de deux heures commence par trois lourds coups frappés avec la crosse épiscopale par l'homme d'Eglise. Un geste d'humilité.

En direct sur YouTube

A l'intérieur, la jauge est limitée. Tout juste 355 fidèles, dont 32 évêques, des représentants de plusieurs cultes, des fidèles... On y voit aussi Valérie Péresse, la présidente (Libres !) de la région Ile-de-France, ou encore le maire (PS) Laurent Cathala. La cathédrale, une coque en bois symbolisant deux mains en prière, en forme de bénitier en quelque sorte, peut accueillir en temps normal 1 200 person-



Créteil, hier. Monseigneur Dominique Blanchet, comme le veut la tradition, frappe la porte avec sa crosse lors de la messe d'installation.

de nations, une Galilée ». Une mixité qui résonne de manière particulière pour cet ingénieur diplômé de l'Ecole centrale de Paris qui est entrée au séminaire après une mission de trois ans au Burkina Faso.

Du travail pour mieux connaître son territoire

Il a ensuite salué l'ensemble des fidèles en leur demandant de prier pour lui pour qu'il « puisse être (leur) pasteur selon le cœur de Dieu ». Et il a déjà pris rendez-vous avec les prêtres, les diacres et les laïcs pour mieux appréhender et connaître son nouveau territoire de 47 communes.

« D'avance, je vous remercie de m'aider à découvrir et aimer ce qui fait votre vie dans la banlieue et comment vous y laissez conduire par Dieu, lance l'évêque. Au rythme de ce que les conditions sanitaires nous permettront, je me donnerai le plus possible aux rencontres, aux échanges dans vos paroisses pour apprendre à nous connaître et aussi dans vos maisons si vous m'y invitez. » ■

nes. Cette messe, Françoise ne l'aurait pas manquée. « Ce nouvel évêque va nous donner une nouvelle impulsion », explique cette habitante de Villejuif. « On se doit d'être là pour l'accueillir dans sa nouvelle maison », ajoute Renée-Lise, venue de Brie-sur-Marne. « C'est notre nouveau guide », répond tout simplement Anna-Rosa, une habitante de Choisy-le-Roi. « C'est

avec beaucoup de cœur que l'on va le recevoir, explique Evariste, un habitant de Fresnes qui se définit comme « un catholique pratiquant et fervent ».

Ceux qui n'avaient pas de place à l'intérieur ont pu suivre la cérémonie en direct sur la chaîne YouTube du diocèse de Créteil ou la chaîne YouTube de KTO. D'autres l'ont suivi depuis l'église Saint-Christophe

“
”
C'est notre nouveau guide

RENÉE-LISE,
HABITANTE DE CHOISY-LE-ROI

de Créteil, où monseigneur Dominique Blanchet s'était rendu pour vénérer les reliques des saints martyrs du diocèse, Agoard et Aglibert, une heure plus tôt.

Lors de l'homélie, le nouvel évêque a appelé les fidèles « à accueillir la parole de Dieu », en cette période de Carême. Cet évêché qui a un peu plus de cinquante ans d'existence, il le décrit comme « un carrefour

94 | BOISSY-SAINT-LÉGER La gestion de l'espace vert va changer de mains à partir de la fin du mois de mars.

Au jardin partagé, conflit interne... et politique ?

« **CE QU'ON REPROCHE** au maire, c'est d'avoir choisi la manière brutale : la résiliation de la convention », affirme Christian Larger, adhérent des Jardins de Boissy-Saint-Léger (JBSL), et conseiller municipal d'opposition (EELV). L'association gère le jardin partagé de la Haie-Griselle depuis 2015. Mais, dans quelques semaines, elle devra céder la place à une autre, créée en 2020 au milieu d'un conflit interne.

A l'initiative de cette autre structure, Jean B., l'ancien trésorier des JBSL, accusé d'avoir monté sa structure pour prendre le contrôle dudit jardin. Ce dont il se défend, assurant que

son projet originel consistait à étudier l'implantation de nouvelles parcelles dans la commune. Les différends auraient commencé l'année dernière, avec la présence d'un « vagabond » au jardin. Jean B. explique avoir prévenu le maire. Il reprochait à l'intrus de fumer, d'être alcoolisé et d'avoir organisé un barbecue sur place.

« Calife à la place du calife »

De plus, selon lui, la convention d'occupation n'était pas été respectée, car le jardin a refusé des visites d'écoliers. « Il y a eu une demande du centre social qui n'a pas pu aboutir faute de personnes, au début du confi-

nement », rétorque Christian Larger. Selon le président de l'association, Christian Cadoret, Jean B. n'aurait pas mentionné ces problèmes aux membres du bureau de l'association, ni souhaité résoudre les conflits. « Il n'a jamais exposé sa façon de voir les choses quand on était tous réunis. »

Une affirmation réfutée son opposant, qui affirme avoir fait un rapport aux autres membres du bureau. Pour le président, la création de cette nouvelle association s'est faite « dans notre dos », en amont de leur dernière assemblée générale du 7 octobre. Il reproche donc son ex-trésorier d'avoir

causé des problèmes au jardin pour devenir « calife à la place du calife », avec l'appui du maire. Contacté, ce dernier n'a pas souhaité s'exprimer. La convention d'occupation prévoit un délai de trois mois avant que celle-ci ne prenne fin à la suite de la notification de résiliation. Les membres des JBSL ont donc la gestion du jardin partagé jusqu'à la fin mars.

Après un recours rejeté auprès du tribunal administratif, une pétition ainsi qu'un comité de soutien ont été mis en place, pour contester la décision du conseil municipal. En vain pour l'instant. ■

JEAN CITTONE



Le jardin partagé de la Haie-Griselle, à Boissy-Saint-Léger, est au cœur d'une lutte de pouvoir.